



C'est clair : Marc Ravalomanana n'a plus rien à perdre, à l'approche des élections de 2013. Dernière et subite trouvaille, une annonce qui ne cadre pas avec son état d'esprit, avec à ses côtés, le président tanzanien Jakaya Kikwete, également actuel président de la Troïka de la Sadc : il ne sera pas candidat à la prochaine élection présidentielle.

Peut-on vraiment croire en cet homme qui a déjà renié sa parole auparavant ? En 2002, lors des accords de Dakar, au Sénégal, il n'en a fait qu'à sa tête, grâce à un peuple qui en avait assez de l'amiral Ratsiraka. Un second tour avait été prévu. Mais de retour au pays, il a imposé dans les esprits l'idée du « *Premier tour dia vita* ».

Cela a tellement bien marché que les membres de la HCC, remplacés au pied levé, ont annoncé sa victoire. Après le forçage d'une investiture, le 22 février 2002, il met en pratique sa chasse aux sangliers (« *Haza lambo* »), fort également de sa légitimité. Ce qui amène Didier Ratsiraka à s'enfuir pour un second exil en France, après celui de 1993. Et le combat cessa faute de combattants. *Ramose Ravalomanana* effectue une seconde investiture le 6 mai 2002. Le gouvernement américain de George W. Bush accourt comme un dératé, la France se rattrape avec Dominique de Villepin et un panier de gros sous...

Le 17 mars 2009, le même Ravalomanana démissionne, en dissolvant son gouvernement et en transmettant ses pouvoirs à un directoire militaire. Puis, il laisse ses partisans en plan le même jour, pour réapparaître une semaine plus tard au Swaziland où il débite des mensonges éhontés : « *On m'a mis une arme sur la nuque, j'ai été obligé de fuir dans la forêt avec ma famille* » . Cela a si bien marché que le monde entier, aidé par des internautes payés grassement pour la désinformation, parle de « *coup d'état à Madagascar* ». Puis, il débarque en Afrique du Sud, sans que personne ne sache son statut.

Après sa fuite et plusieurs tentatives de revenir au pouvoir, il est toujours bloqué en Afrique du Sud. Et quelles tentatives ! Désinformation, intox, corruption des forces armées, bombes

artisanales, attentat contre le président de la transition... Madagascar a vécu des événements contraires à sa culture. Le règne de l'argent facilement gagné s'est installé, il devient "Dada" (Papa) par des gens complètement infantilisés par de belles paroles teintées de religion à sens unique (mais la religion peut-elle être à double sens?).



Où est passé le "*Mino fotsiny ihany*" ? (Croyez simplement)

Depuis 2009, il n'a cessé de clamer à ses partisans qu'il allait bientôt revenir et qu'il ne les laissera jamais tomber. Encore un énorme mensonge qui insulte ceux qui ont accepté toutes les privations possibles au Magro Behoririka depuis tout ce temps.

Et là, subitement, le 10 décembre 2012, il décide, en parlant anglais, de ne pas être candidat à la prochaine élection présidentielle. Des déclarations mises en ligne sur [youtube](#) . Et là, déjà, il démontre son caractère despote. Pourquoi a-t-il laissé tomber ses partisans de Magro ? Pourquoi ne pas les avoir informés AVANT cette

[vidéo](#)

? Ils se comptent sur les doigts de la main, là, les gens qui ont accès au web. Où se situe la promesse de ne jamais les laisser tomber ? Il leur avait déjà fait le coup dans la nuit du 16 mars 2009. "Tsy hiala eto isika na ino-kidona, ny ino-koatra" (on restera ici quoi qu'il arrive). Le lendemain 17 mars, il disparaît dans la nature, après sa démission radio-télévisée, pour ne réapparaître qu'une semaine plus tard au Swaziland.

Cette pompeuse déclaration de non candidature en vidéo, cache un égoïsme épouvantable. Dès qu'il est personnellement touché, il montre son vrai visage de dictateur qui croit que tout le monde est à sa botte.

